



**Lectures**  
Les comptes rendus

---

Guy Vallancien, *La médecine sans médecin ? Le numérique au service du malade*

Alexandre Klein

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/18044>

ISSN : 2116-5289

**Éditeur**

Centre Max Weber

**Référence électronique**

Alexandre Klein, « Guy Vallancien, *La médecine sans médecin ? Le numérique au service du malade* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 19 mai 2015, consulté le 03 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/18044>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Guy Vallancien, *La médecine sans médecin ? Le numérique au service du malade*

Alexandre Klein

---

- 1 Professeur d'urologie à l'université Paris Descartes et membre de l'Académie nationale de médecine, le chirurgien Guy Vallancien se propose, dans cet ouvrage publié au sein de la collection « Le débat » chez Gallimard, d'analyser les transformations induites par l'avènement de ce qu'il nomme la « média-médecine », soit une médecine centrée sur l'usage de l'informatique et des technologies numériques. Il souhaite soutenir cette révolution scientifique et technique qui est, selon lui, à même de rendre la médecine à la fois plus efficace et plus humaine, assurant ainsi la pérennité du système de santé français. Pour ce faire, il s'attache tout d'abord à défendre le progrès technologique et industriel, avant de détailler les conditions et les avantages du développement de cette « Nouvelle Médecine ».
- 2 Les six premiers chapitres de l'ouvrage composent tout d'abord un vif plaidoyer en faveur de la libre innovation et du progrès scientifique et technique. L'auteur y défend l'importance de l'idée de progrès et du principe d'innovation contre le principe de précaution et la phobie du risque qui toucherait notre société. Au moyen d'une série d'exemples, issus notamment de l'agriculture, mais aussi grâce à un chapitre mettant en parallèle des exemples historiques et des situations contemporaines, il entend démontrer l'amélioration effective du sort et de la sécurité des malades que la médecine scientifique et technique a permise. Ces principes établis, il peut ensuite, dès le chapitre sept, pleinement se consacrer au cœur de son sujet.
- 3 Les avancées technoscientifiques, qui se résument selon Vallancien aux quatre domaines du complexe NBIC (soit les nanotechnologies, les biotechnologies, l'informatique et les sciences cognitives), ont profondément changé notre vision du monde et nos possibilités d'action. Il convient donc d'adapter la médecine à ces évolutions en la faisant passer de l'activité artisanale qu'elle est actuellement à une véritable « industrie du soin ». Pour

cela, il est nécessaire de réformer en profondeur le monde médical, depuis la formation de ses acteurs jusqu'à leurs modes de rémunération, en passant par la définition même de leurs rôles respectifs. L'organisation du système de santé et ses politiques, ainsi que les principes de la déontologie médicale sont également à repenser, afin d'assurer l'avènement de cette toute nouvelle médecine. C'est ce que détaille l'auteur au fil des dix chapitres qui composent cette seconde partie de l'ouvrage. Le recours massif aux technologies médicales, que ce soit les robots chirurgiens, les applications de santé, les outils de la télémédecine, l'imagerie médicale ou simplement les ressources de l'informatique, devra permettre au médecin de déléguer, à des techniciens, des infirmières, mais aussi aux malades eux-mêmes, de nombreuses tâches qui lui incombaient jusqu'alors. Il pourra ainsi se recentrer sur sa principale activité, soit l'écoute, l'accompagnement et la décision. Le reste de l'activité médicale, du geste technique au suivi administratif, sera assuré par la technologie elle-même ou par des professionnels du soin non-médecins. L'avènement de la média-médecine reposera en effet sur la valorisation et l'intégration des métiers paramédicaux, mais aussi sur la création de nouveaux métiers, notamment des opérateurs ingénieurs entièrement dédiés à l'usage des technologies. La prise en charge du malade se fera donc désormais au sein d'un collectif où chacun aura sa responsabilité et son champ d'action propres, et sera rémunéré en fonction des actes (et de la qualité des actes) qu'il produit. Dans ce contexte, deux tabous majeurs de notre société devront en outre, aux yeux de l'auteur, être levés : la pénalisation de l'erreur médicale d'une part et la médicalisation de la mort de l'autre. Le nouvel ordre sanitaire ainsi établi sera caractérisé par un accroissement des données de santé comme de l'autonomie des malades, ainsi que par la raréfaction du médecin et la multiplication des professionnels de santé comme des espaces locaux de soins. L'hôpital se trouvera ainsi désengorgé, pourra reprendre la voie de l'innovation et retrouver la volonté d'entreprendre. Tandis que le système de santé devra être réformé par la création d'une agence nationale de la santé unique et autonome. Ainsi, et pour résumer, la « facilitation technologique ouvre, selon Vallancien, la voie à la média-médecine, nouvelle organisation, plus efficiente, mais surtout plus humaine. Pari insensé d'un surcroît de machines au service de l'homme malade destiné à libérer la relation personnelle entre soignants et soignés » (p. 243). Reste simplement à se doter d'une véritable politique de santé à même de concrétiser l'avènement de cette nouvelle médecine, ce qui nécessite de relever douze « travaux d'Hippocrate » : Développer une vision médico-sociale et environnementale affirmée ; Impliquer beaucoup plus fortement les citoyens et les patients dans l'accès à l'information et à la connaissance ; Reconnaître le rôle majeur des malades dans les innovations diagnostiques et thérapeutiques ; Évaluer les résultats globalement ; Synthétiser les données de la science ; Informatiser à marche forcée les moyens de la production médicale et développer les télécommunications tous azimuts entre professionnels de santé et patients ; Repenser le rôle et la place des professionnels dans le système sanitaire ; Engager la refonte structurelle de l'hôpital et de la médecine libérale jusque dans leurs statuts ; Lancer une politique volontariste de participation des établissements privés au système sanitaire ; Décentraliser et non pas simplement déconcentrer la gestion sanitaire à l'échelon régional ; Promouvoir une recherche alliée à une industrie médicale solide et reconnue ; Créer les conditions d'une fin de vie honorable et digne. C'est ainsi que nous pourrions, selon l'auteur, entrer dans ce monde médical nouveau où le médecin conseiller et décideur ne sera plus un « effecteur ». Un monde doté d'une médecine, non véritablement sans médecin, mais qui en aurait fini avec le médecin « démiurge omnipotent » (p. 290) pour se réorganiser

autour d'un collectif d'acteurs de santé constamment assistés par le recours à la technologie et incluant tant les médecins que les malades, les soignants professionnels et les nouveaux techniciens spécialisés. Une médecine que Vallancien imagine finalement, à travers quelques récits imaginaires présentés dans son dernier chapitre, comme pouvant être effective dès 2026 en France.

- 4 Ainsi, plus qu'une étude sur les avancées du numérique dans le domaine de la santé, ou sur le rôle des technologies dans l'évolution du travail médical, cet ouvrage est avant tout un plaidoyer en faveur d'une réforme en profondeur de la médecine française. Mais contrairement à beaucoup d'ouvrages de médecins invitant à la rénovation de leur discipline, celui-ci n'est pas centré sur la défense de la corporation et du rôle traditionnel du médecin humaniste face à des contraintes sociologiques, financières ou organisationnelles qui pèseraient sur lui. Il présente un modèle d'organisation médicale qui, bien qu'on puisse en discuter les principes économiques comme politiques, apparaît cohérent en regard de la crise que connaît aujourd'hui la médecine française. Sa pertinence vient notamment du fait qu'il répond aux demandes et attentes déjà anciennes des différents acteurs, non-médecins, de la santé. En invitant les médecins à descendre de leur piédestal et surtout en prônant la reconnaissance des professions paramédicales, mais aussi des malades et des familles, comme des acteurs à part entière et autonome du système de soins, le modèle esquissé par Vallancien va en effet dans le sens des changements qui s'imposent à la médecine française depuis plusieurs années maintenant.
- 5 Néanmoins, on ne peut que regretter que ces pertinentes propositions ne soient pas intégrées à une réelle démonstration, qu'elles ne fassent pas l'objet d'une argumentation plus rigoureuse et plus nuancée. L'ouvrage s'apparente en effet davantage à un billet d'opinion, voire à un pamphlet, qu'à une analyse appliquée de la situation de la médecine contemporaine à l'égard des développements du numérique. Le propos y est plus normatif que réellement explicatif ou démonstratif, semblant avoir essentiellement pour but de persuader plutôt que de convaincre. Le ton volontairement polémique, loin de soutenir le fond du propos, rend malheureusement plus criante encore l'absence d'effective démonstration. Ce choix est d'autant plus surprenant que l'auteur ne cesse de dénoncer ceux qui n'appuient leurs affirmations sur aucune preuve ou démonstration rigoureuse. Reste que le pamphlet est un style et que le choix de la forme ne doit pas faire oublier le fond du propos. De ce point de vue, force est de constater que l'ouvrage est assez inégal, tant les deux parties qui le composent se distinguent drastiquement. Si Vallancien maîtrise parfaitement les problèmes attenants à la médecine française et à son organisation, produisant ainsi une seconde partie certes discutable sur certains points – parce que parfois excessive ou quelque peu emportée –, mais globalement intéressante, il ne manie pas avec la même aisance l'argumentation en faveur de l'idée de progrès. La première partie de l'ouvrage consiste en effet essentiellement en un discours à la limite de la caricature – parce que dépourvu d'analyse comme de nuance – contre les « opposants systématiques » au progrès scientifique et technique. Semblant vouloir à tout prix dénoncer les « écolâtres moustachus » défricheurs d'OGM qui incarnent à ses yeux le plus radical obscurantisme (il n'hésite pas à mettre en parallèle leurs actions avec les exactions menées par les extrémistes de l'islam radical !), l'auteur sombre dans un manichéisme assez drastique qui finit par desservir son ambition, puisqu'il ne parvient jamais à produire les arguments d'une défense viable du progrès à l'aune de ses enjeux sociopolitiques et éthiques. Là où on aurait pu trouver une dénonciation argumentée du principe de précaution au profit d'un principe d'innovation et de proaction, ou même une

déconstruction étayée de l'idéologie luddite, on ne découvre donc qu'une rhétorique aux accents polémistes finalement assez stérile car n'ayant d'autre fondement que sa propre idéologie scientiste. Reste néanmoins qu'une fois dépassée cette première partie dans laquelle la conviction dogmatique a remplacé l'esprit critique et semble justifier l'absence de toute argumentation, l'ouvrage présente tout de même une opinion éclairée et originale qui n'est pas sans intérêt pour la réflexion et le débat qu'il convient aujourd'hui de mener sur le soin à l'ère du numérique et plus largement sur l'avenir de la médecine française.

---

AUTHOR

**ALEXANDRE KLEIN**

Philosophe et historien de la santé. Université d'Ottawa